

Martedì 22 luglio 2008 | ore 17,30 | Munizioniere di Palazzo Ducale

Conferenza Internazionale

Il continuum della violenza *l'Europa dal G8-2001 ad oggi*

Salvatore Palidda, Università di Genova

Le violenze dei poteri neo conservatori

La perspective interprétative et analytique proposée dans cette contribution consiste à essayer de comprendre les violences policières comme l'aspect des pratiques des agents des polices qui s'impose comme l'option de gestion violente du désordre aux dépens de la négociation pacifique. Cela se produit parfois par le hasard de comportements incontrôlés et a-rationnels de certains agents et de certains sujets sociaux considérés comme responsables des désordres, mais surtout par les effets d'un "frame" qui favorise des interactions privilégiant ces comportements ou conduisant à la tentative de maîtrise violente des conflits ou des anomies.

Cette approche fait référence aux suggestions théoriques et méthodologiques de Foucault, de Garfinkel, Goffman et H. Becker ainsi que celes de certains sociologues de la police essayant d'aborder la recherche empirique à travers l'articulation de la diachronie et de la synchronie, du macro et du micro et de la comparaison entre différents cas. Décrivant le "frame" qui s'est forgé au cours de ces vingt dernières années, je souligne en particulier la tendance en faveur de relations de domination violente dans presque tous les segments de l'organisation politique de la société et donc la contamination entre les pratiques issues de ces relations de la part des sujets sociaux dominants, y compris celles de nombreux agents des polices, et parfois aussi les réactions des personnes qui subissent ces pratiques. Je constate aussi que ce "frame" provoque une certaine augmentation des comportements violents de la part de nombreux agents des polices comme par exemple des faits de corruption, des abus ou des bavures qui sont devenus courants depuis un certain temps.

Cela se produit aussi pour ce qui est des violences de petits groupes de citoyens zélés ou de «militants» de la «tolérance-zéro» parfois «couverts» par les agents des polices (publiques et privées, locales et nationales) qui partagent le même esprit. Je m'interroge enfin sur la relation entre cette augmentation des violences d'agents des polices et de citoyens «zélés» et la conjoncture actuelle de l'organisation politique de la société comme effet d'une asymétrie de pouvoir et de force qui profite de l'exaspération des peurs et de l'insécurité aux dépens de l'Etat de droit démocratique. Cela favorise la tendance des pouvoirs à privilégier une gestion violente qui reproduit un désordre permanent plutôt que des tentatives réelles de prévention et de recherche de pacification.